

Quelques remarques pour évoquer l'ultime demeure d'un écrivain qui est beaucoup un « compagnon de route »

Jean Lacoste

Le 28 novembre 2015, la Commune de Brèves et l'Association Romain Rolland ont rendu hommage à Romain Rolland, à l'occasion du Centenaire du prix Nobel de littérature qui lui a été décerné en 1915. Une gerbe a été déposée sur sa tombe par deux jeunes du village, Marie Frédéric et Emilien Charpentier, qui ont lu plusieurs textes, certains commentant les réactions de Romain Rolland au prix qui lui était remis (« Ce n'est pas à moi, c'est à notre pays que s'adresse cette distinction ... »), d'autres, sur les œuvres de bienfaisance de Clamecy ou de Brèves, auxquelles il remit le montant de son prix.

Ces textes furent suivis d'autres, où Rolland évoquait le charme de son « petit pays » et l'attachement qu'il lui portait. L'exposition « Romain Rolland. Portaits », de Monique Dupont-Sagorin, était présentée à la mairie du village. Et c'est Jean Lacoste, qui conclut cette journée d'hommage.

Nous venons, grâce aux deux jeunes gens, de rendre un émouvant hommage à Romain Rolland au cimetière de Brèves à l'occasion du centenaire de son prix Nobel de littérature pour 1915.

Le village peut à juste titre s'enorgueillir de la présence, certes posthume, d'un tel écrivain. Mais pourquoi Romain Rolland repose-t-il à Brèves, « ce pays aimable et charmant » dont il parle dans son testament ? Pourquoi a-t-il exprimé la claire volonté de trouver ici un dernier refuge ?

Lui-même aurait pu choisir d'être enterré Vézelay, où il a passé les dernières années de sa vie, pendant la dernière guerre, sous l'Occupation. Il s'y serait retrouvé ultérieurement, sans l'avoir voulu, en bonne compagnie avec Max-Pol Fouchet, Georges Bataille ou Jules Roy...

Il aurait pu tout aussi bien vouloir reposer à Clamecy où il est né en 1866, et être ainsi auprès de sa mère chérie, de son père, et de sa sœur Madeleine. C'eût été naturel.

Certains, dont Aragon, au début 1945, songeaient

aussi pour lui à rien de moins que le Panthéon... Pourquoi pas ?

Non, le prix Nobel de 1915 a préféré le cimetière de Brèves, la simplicité d'une tombe, d'une dalle au chevet de l'église avec cette seule inscription : « Romain Rolland et sa femme Marie ». Pourquoi une telle volonté de simplicité ? Lui qui était par excellence un esprit « cosmopolite », un « citoyen du monde » avec des lecteurs et des amis, non seulement en Allemagne et en Russie, mais aussi au Japon, en Chine ou en Amérique, a toujours gardé pour cette « petite patrie » de Clamecy et de Vézelay un profond attachement, qui s'explique, comme souvent, par des souvenirs d'enfant, par des expériences d'enfant indélébiles.

Que l'Yonne y est jolie ! écrit-il en 1913 lors d'une courte visite à Brèves – *Quelle séduisante rivière avec ses beaux ombrages et la paresse langoureuse de ses détours, de ses retours sinueux ! Rien n'a changé dans le petit village, mais tout a vieilli.* » La nostalgie est en effet présente :

« Il ne me reste plus que le souvenir des heures d'enfance, dans cette cour ensoleillée et dans la maison fraîche, où grondait et riait et remuait sans s'arrêter une bonne vieille mère-grand.

Et surtout je me rappelle la route à pied avec mon père, parfois le soir après dîner, par les belles nuits d'été.

Il s'agit de surprendre sa grand-mère et lui inspirer une brève et délicieuse terreur... Il continue :

Tel endroit bien banal comme le plateau au pied du mont Breuvois entre Brèves et Villiers-sur-Yonne me demeure sacré : car c'est là que j'ai ressenti pour la première fois l'effroi mystérieux de la nuit infinie et des monstrueuses puissances de la nature.

Même s'il a vécu à Paris à partir de l'âge de 14

ans, la mort dans l'âme, et même s'il y a fait, malgré tout, de belles études, même s'il a vécu par la suite surtout en Suisse, jusqu'en 1938, Romain Rolland n'oublie pas son terroir, les Nivernais, le sens de l'humour et le goût du travail qui caractérisaient un monde rural aujourd'hui passablement malmené. Il rendra hommage à cet état d'esprit avec son roman de 1919, mais rédigé en 1913, *Colas Breugnon*, et il tentera de faire comprendre cet « enracinement » à Freud lui-même dans sa correspondance avec le psychanalyste ... On peut toujours relire, pour saisir cet esprit, le chapitre « Le curé de Brèves »...plaisant épisode où les paroissiens de Brèves obligent leur curé, le bon Chamaille, à lutter par ses prières – notamment par des rogations – contre les hannetons et les mulots qui dévastent leurs jardins...

A l'origine de cet attachement, sa grand-mère paternelle qui vivait ici dans le village, dans une maison à terrasses qui donne sur l'Yonne, et chez qui il passait les vacances.

Elle était née Boniard, Ursule Boniard (1804-1885). Elle était la fille de ce Jean-Baptiste Boniard – l'arrière-grand père de l'écrivain – qui a été en partie le modèle, transposé au XVII^e siècle, de Colas Breugnon et que Romain Rolland évoque longuement dans son autobiographie de 1942, *Le Voyage intérieur*.

Manifestement Romain Rolland, à l'apparence si sévère et si ascétique, a de la tendresse pour cette figure joyeuse et pittoresque de l'aïeul Boniard, né à Brèves en 1768, mort en 1843, qui a vécu donc un siècle presque exactement avant son arrière-petit-fils.

Envoyé à Paris pour devenir clerc de notaire, le jeune Boniard assiste à la première du *Mariage de Figaro* en 1787, et à la « première », pourrait-on dire, de la Révolution, le 14 juillet ... Rentré dans la Nièvre, il devient un « apôtre de la liberté » un peu anticlérical, mais imperméable au fanatisme politique, et il protège même les intérêts des seigneurs du château de Brèves. Notaire, il devient sous la Restauration maire de Brèves de 1815 à 1831. Bon vivant, un peu gaulois, buvant, mangeant, discutant, dans un esprit de convivialité intelligente et de fine malice. Nous savons aujourd'hui le prix qui s'attache à cet art de vivre...

Malheureusement, au décès de cette grand-mère Boniard, en 1885, la mère de Rolland, pour des raisons que l'on ignore, s'empresse de vendre la maison à une famille bien connue du village, les Grasset, pour une somme relativement modeste de 5 000 francs-or...

Ce aurait-il pu être la fin des liens de Romain Rolland avec Brèves. Le fil est-il rompu ?

En 1914 quand la guerre éclate, Romain Rolland se trouve à Genève, et, tout en faisant entendre une voix courageuse en faveur de la paix entre les peuples dans « Au-dessus de la mêlée », il veut se rendre utile concrètement ; il assume des tâches bénévoles à l'Agence des prisonniers de guerre de la Croix-

Rouge, une sorte d'ONG qui s'efforce de localiser les prisonniers de guerre des deux côtés et de les mettre en relation avec les proches.

Or quel est un des premiers dossiers dont il a à connaître ? Un certain Grasset de Brèves...

Il peut ainsi mettre ce Grasset, prisonnier et malade en Allemagne, en contact avec sa famille et le faire hospitaliser en Suisse.

On imagine donc que, quand il s'installe à Vézelay en 1938, une de ses premières visites – comme le montre le *Journal de Vézelay* – est pour les Grasset de Brèves. Et qu'il est bien accueilli.

Il a consigné dans son journal le souvenir des conversations qu'il a eues tout au long de la guerre avec cet Henri Grasset (1888-1969) : En juillet 1940 :

Nous passons une demi-heure chez Grasset, dans la maison de ma grand-mère. Je trinque avec lui, à la mémoire de la bonne vieille. Le grand paysan, sec, à traits de don Quichotte, qui me ressemble, très affectueux, rappelle avec reconnaissance ce que j'ai fait pour lui pendant son emprisonnement de la dernière guerre en Allemagne (...). Il dit que sa maison sera toujours la mienne et qu'il nous considère comme de la famille.

Le 1^{er} Juin 1942 :

Dans la maison de la grand-mère, chez l'ami Grasset, plus don Quichotte de la Manche que jamais. Nous avons pour lui une vraie amitié, et c'est réciproque. Je connais peu d'hommes qui donnent une impression d'aussi sûre loyauté, d'humanité intelligente et de bonté.

Nous faisons avec lui une petite promenade à pied, jusqu'au beau vieux pont sur l'Yonne aux multiples cours, avec rideaux de grands arbres et, à l'entrée, le vieux tilleul de Sully.

Brèves est un bon village, bien à l'abri, où la vie paraît facile et fraternelle. Combien j'aime et regrette la maison et ses terrasses de la grand-mère et à la suite la molle prairie où court l'Yonne bruissante.

Quelle folie, chez mes parents, de se défaire à n'importe quel prix de cette campagne !) Ma mère avait pour elle une aversion dont je sais bien, en les déplorant, les raisons.

À Pâques 42, le pépiniériste Marcelot de Clamecy et Henri Grasset de Brèves rendent visite au maître de Vézelay, à bicyclette, sous les averses, « munis généreusement de provisions de gueule ». Marcelot, bavard impénitent, parle des heures durant, et Grasset, « le don Quichotte grave et fier », arrive à peine à placer quelques mots... Mais peu importe ce silence, l'attachement fidèle de Romain Rolland à Brèves ne peut que se renforcer de ces

conversations amicales.

Romain Rolland, l'écrivain, l'intellectuel, était en relations épistolaires et amicales avec l'Europe entière, et même au-delà, avec le vaste monde, mais il est resté fidèle au village de son enfance, aux expériences de son enfance. Nulle contradiction à cela, entre cette aspiration universaliste et cet enracinement local. C'est peut-être sa plus belle leçon.

Oui, en ces temps troublés que nous vivons, le village de Brèves peut se réjouir de compter Romain

Rolland – ce « citoyen du monde » qui n'a cessé de plaider pour la paix – au nombre de ceux dont il garde la mémoire.

novembre 2015

Jean Lacoste est écrivain et philosophe. Il a, notamment, établi et présenté le journal de Romain Rolland pour les périodes de 1938 à 1944 : Journal de Vézelay, Ed. Bartillat, Paris, 2012